

La population des quartiers péricentraux : les cas de trois métropoles régionales : Nantes, Bordeaux et Toulouse

Laurent COUDERT

Cestan UMR ESO 6590 CNRS
IGARUN – Université de Nantes
Rue de la Censive du Tertre
BP 81227
44312 – NANTES Cedex 3

Résumé : Au cours des années 1990, la croissance démographique des métropoles régionales françaises ne s'est pas traduite seulement par une extension urbaine périphérique. À Nantes, Bordeaux et Toulouse, les quartiers péricentraux, regroupant les faubourgs et les zones urbanisées entre 1850 et 1950, gagnent à nouveau des habitants au même rythme que l'ensemble des agglomérations. Par contre, cette nouvelle population est très différente de celle qui s'installe dans les communes de banlieue. De plus en plus de jeunes adultes vivent désormais aux côtés d'une population très âgée et certains quartiers, très proches du centre, ont de plus en plus un profil spécifiquement étudiant.

Mots-clés : Démographie. Urbanisme. Quartiers péricentraux. Nantes. Bordeaux. Toulouse.

Abstract : During the 1990's, the demographic growth of the French regional metropolises did not result only in one peripheral urban extension. In Nantes, Bordeaux and Toulouse, the area around the inner city, urbanized between 1850 and 1950, regains inhabitants at the same speed as the unit of the agglomerations. However, this new population is very different from that which settles in the suburbs' municipalities. More and more of young adults live today at the side of a very old population and certain districts, very close to the center, have a profile more and more specifically student.

Keys words : Demography. Urbanism. Inner City. Nantes. Bordeaux. Toulouse.

La ville est un milieu hétérogène. Une simple observation du paysage urbain laisse apparaître de nombreux types de trames urbaines, aisément distinguables : elles sont, entre autres, liées à un héritage culturel ou à la période de construction, elle-même caractérisée par des innovations techniques et l'influence d'écoles de pensée. Ainsi, toute l'histoire d'une société peut-elle être lue à travers l'étude de son tissu urbain.

La diversité architecturale de la ville européenne peut être appréhendée sous de multiples facettes : la densité du bâti, l'intérêt patrimonial ou tout simplement l'époque d'urbanisation. La prise en compte de ces différentes approches autorise la distinction de trois grands ensembles urbains : centre-ville, périphérie et, entre les deux, péricentre (fig.1).

Le centre-ville est le noyau le plus ancien de l'agglomération. Il est lui-même composé de quartiers divers, datant de l'époque médiévale, du XIX^e siècle, ou des restructurations haussmanniennes. Aujourd'hui encore, il concentre d'importantes fonctions de service.

À l'opposé, toujours comprises dans l'agglomération, les zones périphériques présentent aussi des aspects variés. De grands ensembles d'habitat collectif, très denses, ont généralement été construits pendant les années soixante. De vastes espaces occupés essentiellement par de l'habitat individuel correspondent à des lotissements construits depuis les années soixante-dix. La densité de population y est bien sûr plus faible que dans les quartiers périphériques d'habitat collectif. Enfin, des zones d'activités s'étendent souvent le long des axes de communication interurbaine.

Entre ces deux types d'espaces, périphériques et centraux, existe un troisième ensemble urbain que l'on ne peut pas considérer comme une simple zone de transition : la "couronne péricentrale". Elle correspond à des secteurs urbanisés entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la fin de la première moitié du XX^e. La période d'urbanisation et la fonction permettent de définir deux ou trois grands types d'espace péricentral :

- les faubourgs tout d'abord, localisés le long des axes historiques de sortie de ville. L'urbanisation a souvent débuté avant le XIX^e siècle mais l'essentiel du bâti, très dense car composé de petits immeubles jointifs, date de l'arrivée d'immigrants au cours de la première révolution industrielle ;
- des espaces souvent résidentiels, plus ou moins denses selon la distance qui les sépare du centre, situés entre les grandes voies de communication. Dans ces zones, l'habitat se compose de petits immeubles collectifs ou de maisons individuelles jointives.
- dans les villes dont les activités industrielles ont été importantes, de vastes espaces non habités et aujourd'hui sans activité sont disponibles. Ce cas de figure existe notamment dans les anciennes villes portuaires.

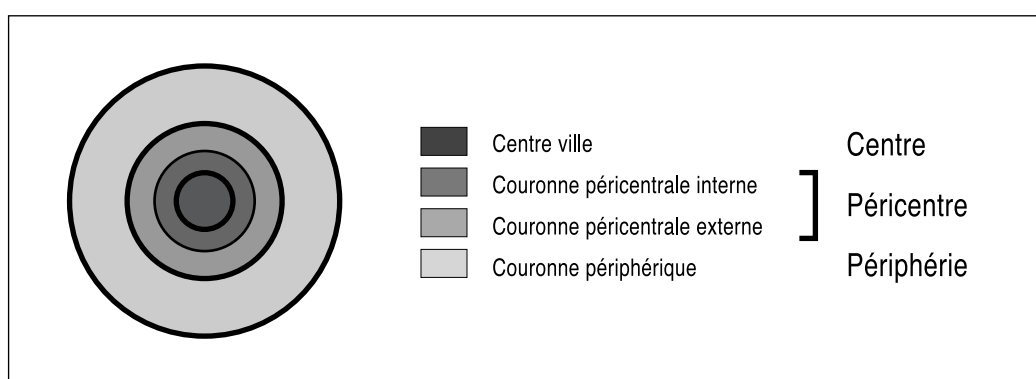


Fig. 1 : Définition des termes utilisés

Il est facile de comprendre notre choix pour la présente étude, des villes de Toulouse, Bordeaux et Nantes.

À l'échelle de la France, après les quatre agglomérations millionnaires, Paris, Lyon, Marseille et Lille, toutes situées dans une grande moitié Est de l'hexagone, trois autres unités urbaines, localisées cette fois dans l'Ouest, comptent entre 550 000 et 800 000 habitants : il s'agit dans l'ordre de Toulouse, Bordeaux et Nantes. Dès les années soixante, ces trois villes ont été retenues comme métropoles d'équilibre par le rapport Hautreux et Rochefort de la DATAR⁽¹⁾. Elles ont comme point commun d'être éloignées des grands centres de décision français et surtout européens mais s'imposent de plus en plus comme pôles économiques de référence dans leurs régions respectives : dans le "Grand Sud-Ouest", Toulouse et Bordeaux sont toutes les deux capitales, et de loin les plus importantes agglomérations en Midi-Pyrénées et Aquitaine tandis que dans le "Grand Ouest", Nantes est le chef-lieu de la région administrative des Pays de la Loire mais s'impose comme métropole économique d'une zone comprenant également la région Bretagne.

De plus, au cours des années 1990, ces trois agglomérations se sont également distinguées par un remarquable dynamisme démographique et économique. Bien sûr, les trois cités se sont développées relativement tôt : au recensement de 1811, Bordeaux comptait 88 397 habitants (3^e rang national), Nantes 74 524 (6^e rang) et Toulouse 45 094 (9^e rang)⁽²⁾. À noter aussi que Bordeaux et Nantes occupent toutes deux un site géographique de fond d'estuaire et ont un passé commun de villes portuaires et commerçantes.

Le dynamisme démographique observé dans les trois agglomérations, même s'il est moindre à Bordeaux, est-il également observé dans le péricentre et avec quelle ampleur ? Qui sont les habitants qui viennent s'installer dans les parties centrales et péricentrales des villes ? Deux catégories d'âges ressortent assez bien : les jeunes en âge d'étudier et les personnes âgées. Comment expliquer cette

originalité ? Est-elle observable de la même manière dans toutes les villes ? Il est évident que la démarche comparative (Nantes, Bordeaux et Toulouse) s'impose. Cette étude intra-péricentrale va s'appuyer sur des cartes réalisées à partir des données IRIS fournies par l'INSEE (recensement de 1999).

I - LE REGAIN DÉMOGRAPHIQUE DES QUARTIERS PÉRICENTRAUX À NANTES, BORDEAUX ET TOULOUSE

Les unités urbaines de Nantes, Bordeaux et Toulouse ont toutes les trois, au cours des années 1990, gagné des habitants mais dans des proportions différentes (fig. 2). Toulouse a gagné deux fois plus d'habitants que les deux autres agglomérations (90 000 habitants supplémentaires contre respectivement 50 000 et 40 000 pour Nantes et Bordeaux). L'accroissement relatif annuel moyen laisse apparaître un classement comparable mais la cité ligérienne s'intercale exactement entre les deux grandes villes du sud-ouest : +1,5 % à Toulouse, +1,1 % à Nantes et +0,6 % à Bordeaux (tableau 1). Ces trois villes ne font pas exception dans le paysage national puisque les démographes ont noté un dynamisme général des grandes agglomérations régionales, probablement lié à des atouts comme la taille humaine et une offre complète en services.

	Zone urbaine	Population totale		Évolution absolue	Évolution relative (%)	Taux d'évol. annuel (%)
		1990	1999			
Nantes	Centre	12 571	13 888	1 317	10,48	1,11
	Péricentre	114 851	130 380	15 529	13,52	1,42
	Commune centre	244 514	270 343	25 829	10,56	1,12
	Périphérie	367 807	400 795	32 988	8,97	0,96
	Unité urbaine**	495 229	545 063	49 834	10,06	1,07
Bordeaux	Centre	25 843	25 633	-210	-0,81	-0,09
	Péricentre	164 869	171 344	6 475	3,93	0,43
	Commune centre	210 467	215 374	4 907	2,33	0,26
	Périphérie	522 100	57 040	34 940	6,69	0,72
	Unité urbaine**	712 812	754 017	41 205	5,78	0,63
Toulouse	Centre	28 386	28 380	-6	-0,02	0,00
	Péricentre	129 241	143 052	13 811	10,69	1,13
	Commune centre	358 598	390 301	31 703	8,84	0,95
	Périphérie	509 287	589 675	80 388	5,78	1,64
	Unité urbaine**	666 914	761 107	94 193	14,12	1,48
* trois types de « zones urbaines » ont été distingués au sein de chaque unité urbaine : centre ville, péricentre et périphérie. ** définition INSEE						
<i>Source : INSEE, RP 1999</i>						

Tableau 1 : Évolutions des populations par types d'espace urbain* des agglomérations nantaise, bordelaise et toulousaine

En revanche, à l'échelle des péricentres, les données changent. Dans les faubourgs nantais, la croissance annuelle moyenne est légèrement plus forte (+1,4 %) que dans l'agglomération (1,1 %) tandis qu'à Bordeaux et Toulouse, l'accroissement de la population est au contraire un peu moins rapide (0,3 % dans le péricentre contre 0,6 % dans l'unité urbaine à Bordeaux). Comment expliquer ces disparités ? La politique urbaine menée par les trois municipalités pendant cette décennie a sans doute eu un impact important.

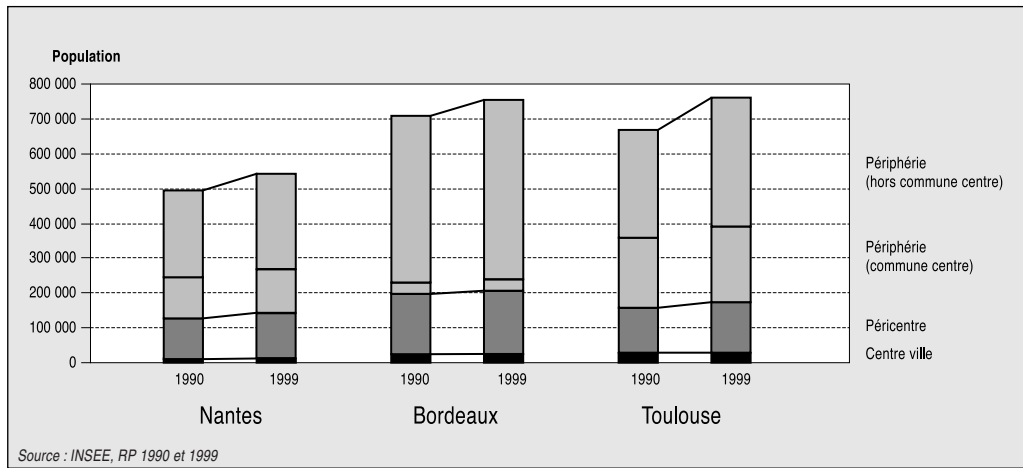


Fig. 2 : Croissance des zones centrales, péricentrales et périphériques à Nantes, Bordeaux et Toulouse

A - Méthode retenue pour la réalisation des cartes

Les cartes (fig. 3) présentent, pour chacun des trois péricentres, les nombres d'habitants et leurs évolutions par Ilots Regroupés pour l'Information Statistique (IRIS). Ces IRIS, de type résidentiel⁽³⁾, ont une population comprise entre 1 500 et 5 000 habitants. Ils sont d'après l'INSEE, "homogènes quant au type d'habitat" et correspondent au "quartier vécu", aussi appelé micro-quartier.

Afin qu'une comparaison soit possible, un même type de discrétisation, fondée sur l'écart type, a été utilisé indépendamment pour chacune des trois cartes car il a fallu faire abstraction de l'évolution globale de la population, variable d'une agglomération à l'autre. L'ensemble des IRIS de chaque péricentre a été classé dans l'une des quatre classes en fonction de son évolution par rapport à la moyenne annuelle de leurs péricentres respectifs (fig. 3). Pourquoi quatre classes ? Pour délimiter deux classes en dessus et deux au-dessous de la moyenne péricentrale, l'écart type a été calculé. Il représente, pour chaque IRIS, l'écart moyen de l'évolution annuelle du nombre d'habitants par rapport à la moyenne du péricentre. Ce mode de calcul présente l'intérêt d'isoler dans une classe extrême les IRIS ayant une évolution réellement différente de la majorité de la série étudiée. Ainsi, des micro-quartiers dont la population a très fortement augmenté, ou très largement diminué entre 1990 et 1999, ressortent à la première observation de ces cartes. Les IRIS dont les taux de croissance sont très élevés (gris le plus foncé sur les cartes) sont au nombre de trois à Nantes, sept à Bordeaux et quatre à Toulouse. À l'opposé, les évolutions les plus négatives (gris le plus clair) concernent trois micro-quartiers à Nantes et deux à Bordeaux. Ces résultats n'ont pas de rapport avec les évolutions démographiques globales mais avec la répartition géographique de cette croissance à l'intérieur de chaque couronne péricentrale. Une telle analyse cartographique permet ainsi une étude comparative de l'évolution de la population à l'échelle intra-péricentrale.

B - Résultats : une croissance un peu plus forte dans les couronnes péricentrales internes

À Nantes et Toulouse, les micro-quartiers qui connaissent les plus fortes croissances relatives sont souvent situés dans la partie interne des péricentres. À l'inverse, à Bordeaux les IRIS concernés sont localisés de façon plus aléatoire dans l'ensemble de la couronne péricentrale. Assez souvent, les secteurs concernés connaissent des opérations d'urbanisme importantes, avec densification du tissu urbain grâce à la construction d'immeubles résidentiels de plusieurs étages à l'emplacement d'anciennes activités industrielles ou artisanales. Par exemple, à Nantes, les trois IRIS où la croissance a été la plus forte correspondent aux ZAC Sully (au nord-ouest du centre-ville) et Gigant (à l'ouest) mais aussi au quartier Madeleine-Champ-de-Mars où plusieurs immeubles ont été bâtis à l'emplacement des anciennes usines LU, au bord du canal Saint-Félix.

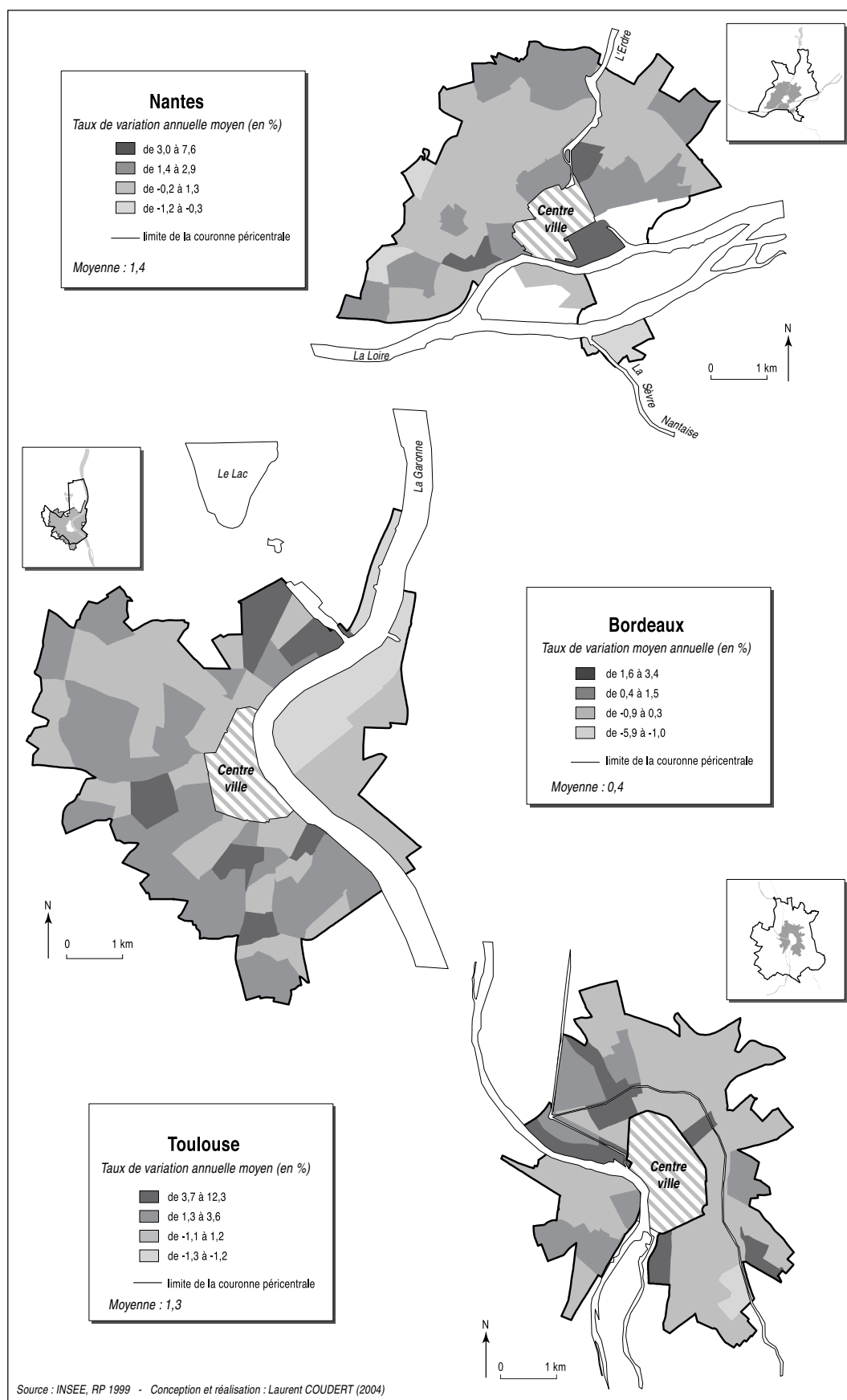


Fig. 3 : Évolution de la population des péricentres nantais, bordelais et toulousain entre 1990 et 1999

À l’opposé, les zones où la diminution du nombre d’habitants a été la plus forte se situent plutôt sur les marges extérieures des couronnes péricentrales et sont peu peuplées. Il ne s’agit donc pas de secteurs, à l’image des grands ensembles de la périphérie où la population baisse suite à une forte croissance. À Bordeaux, les principaux quartiers concernés sont situés dans la zone portuaire, à proximité du fleuve. La Bastide, par exemple, est une zone où le processus de régénération urbaine n’est pas encore entamé au cours des années 1990.

Ces cas mis à part, la majorité des IRIS péricentraux connaissent une croissance proche de la moyenne péricentrale, et donc proche de la moyenne de l’ensemble de l’unité urbaine. Ils sont répartis sur l’ensemble du péricentre et l’augmentation de la population s’explique par les nombreuses petites opérations immobilières qui ont concerné cette partie de la ville au cours de la dernière décennie.

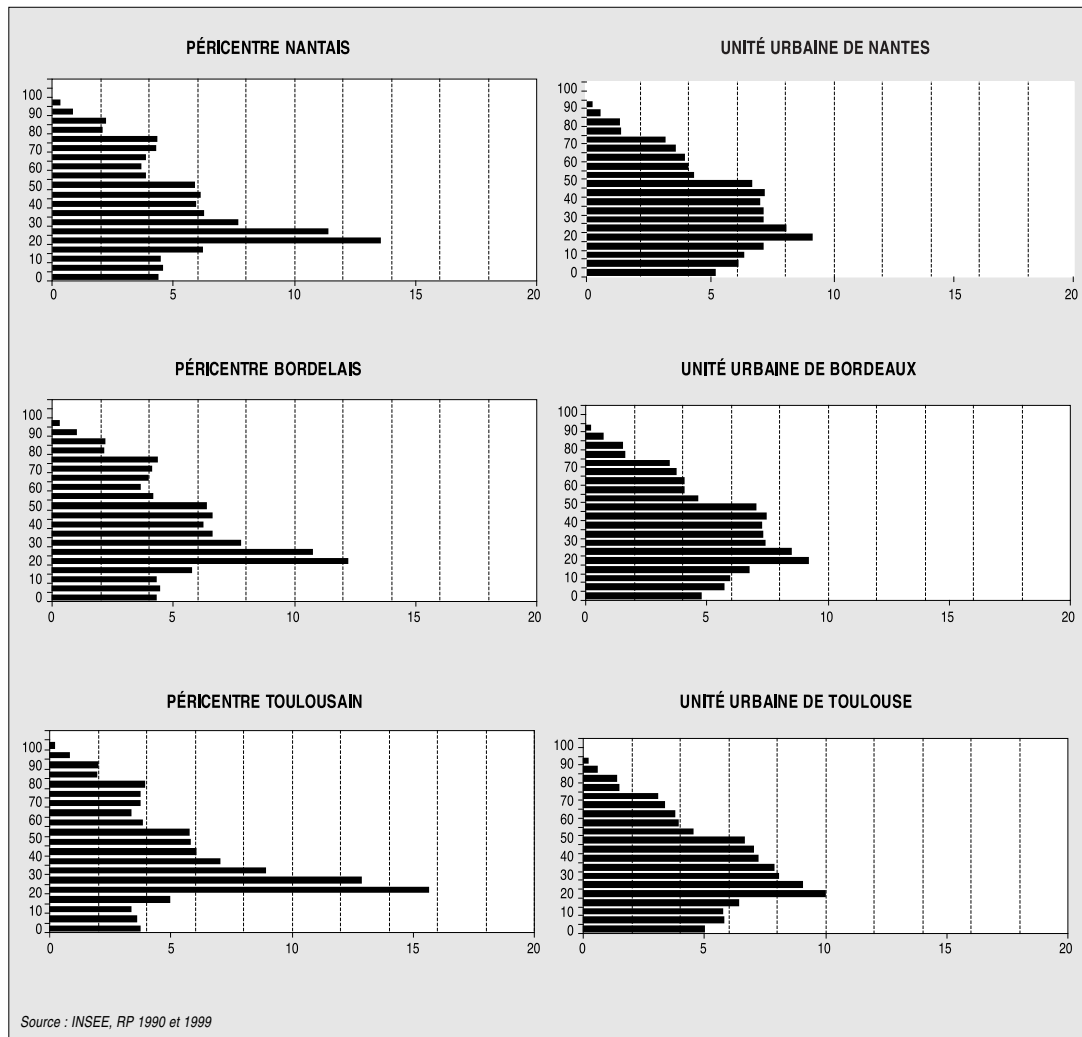


Fig. 4 : Structure d’âges de la population des péricentres et des unités urbaines de Nantes, Bordeaux et Toulouse

II - LA STRUCTURE D’ÂGES DES PÉRICENTRES : DE NOMBREUSES SIMILITUDES À NANTES, BORDEAUX ET TOULOUSE

La population urbaine, d’une partie à l’autre de la ville, d’un quartier à l’autre même, n’est pas homogène. Elle varie notamment dans sa structure d’âges. L’époque de construction du logement, sa taille, ou encore sa localisation dans l’agglomération a bien sûr un impact sur ce profil par âge des résidents. Le péricentre, défini justement par les spécificités de sa structure urbaine et de son offre immobilière, constitue un espace pertinent pour une étude de ce type. Nantes, Bordeaux et Toulouse

vont une seconde fois constituer les sites de référence pour une étude comparative effectuée d'abord à l'échelle péri-centre – unité urbaine puis intra-péri-centrale.

A - Une structure d'âges singulière : des jeunes et des personnes âgées plus nombreux

La répartition, par tranches d'âges de la population des trois unités urbaines (fig. 4), montre peu de différences. Les pyramides des âges de Nantes et de Bordeaux sont quasiment identiques. Il faut tout de même noter un léger surplus (inférieur à 1 %) de jeunes de moins de 20 ans à Nantes et une très faible proportion supplémentaire de 25-30 ans, ainsi que de personnes âgées (plus de 60 ans) dans l'agglomération bordelaise. Toulouse, en revanche, se distingue davantage. Elle compte en proportion nettement plus de 20-40 ans mais en contrepartie moins de 0-20 ans et de plus de 40 ans. La forte proportion de jeunes adultes dans la ville rose est à mettre en relation avec l'importance de ses universités ainsi qu'à son dynamisme économique et notamment de l'aérospatiale. Mais globalement, l'histoire démographique française du XX^e siècle reste dans les trois cas très lisible : baby-boom pendant les Trente Glorieuses et déficit des naissances au cours des deux conflits mondiaux.

À l'échelle des couronnes péri-centrales, d'autres particularités apparaissent clairement et permettent de distinguer quatre catégories d'âge :

- par rapport aux unités urbaines dans leur ensemble, les trois péri-centres se distinguent par une forte sur-représentation des jeunes de 20 à 30 ans (plus de 15 % des habitants ont de 20 à 25 ans dans la couronne péri-centrale toulousaine contre à peine 10 % dans l'ensemble de l'agglomération) ;
- les personnes âgées constituent une autre catégorie très présente. Au delà de 65-70 ans, celles-ci sont proportionnellement plus nombreuses que dans les agglomérations et cet écart s'accroît avec l'âge. Par exemple, les 75-80 ans représentent 4 % environ des habitants dans les trois péri-centres contre seulement 1,5 % dans les unités urbaines ;
- entre ces deux premières catégories, les 30-60 ans sont en proportion moins présents que dans les agglomérations ;
- enfin, les plus jeunes (de 0 à 15 ans), sont nettement sous-représentés dans les péri-centres par rapport à la périphérie : de 4 à 5 % en moyenne (3 à 4 % à Toulouse) contre 5 à 6 % dans les agglomérations pour chaque tranche d'âge de 5 ans (0-5 ans, 5-10 ans et 10 et 15 ans).

Cette division de la population en quatre catégories d'âge est à mettre en relation avec les étapes successives, au cours de la vie d'un individu, du cursus résidentiel. Celui-ci se décompose également en quatre étapes (Lévy, 2001) qui coïncident partiellement avec les tranches d'âge sur ou sous représentées dans le péri-centre :

- les décohabitants, âgés de 20 à 25 ans. Il s'agit essentiellement d'étudiants ;
- les personnes isolées ou en couple, âgés dans la majorité des cas de 25 et 40 ans et résidant le plus souvent dans un appartement loué ;
- les familles installées, souvent propriétaires, de plus de 40 ans ;
- les personnes âgées.

La forte proportion des jeunes adultes (première et, dans une moindre mesure, seconde étape du parcours résidentiel) est bien sûr liée aux nombreux étudiants qui s'installent dans les studios ou petits appartements des centres urbains (centre et péri-centre) et dans les quartiers proches des universités ou grandes écoles. Quant au surplus de personnes âgées, il s'explique par la présence de nombreuses maisons ou immeubles anciens abritant une population installée depuis très longtemps (plusieurs décennies) dans le même logement.

La première et la troisième tranche d'âge sont liées : en général, les jeunes âgés de 0 à 20 ans sont les enfants des 30-60 ans et ne sont pas encore concernés par la décohabitation juvénile. À l'échelle des péri-centres toujours, si ces deux tranches d'âge vivant dans un même foyer sont regroupées en une seule catégorie et que l'âge précis de séparation entre chaque groupe est calculé⁽⁴⁾, on obtient un résultat très proche pour les trois cas étudiés (tableau 2).

	19 - 32 ans	0-18 ans et 33-68 ans	69 ans et plus
Nantes	31,7	54,0	14,3
Bordeaux	28,8	56,4	14,8
Toulouse	36,0	51,0	13,0
<small>Source : INSEE, RP 1999</small>			

Tableau 2 : Répartition par catégorie d'âge de la population péri-centrale nantaise, bordelaise et toulousaine

Dans les trois péri-centres, les limites précises entre les catégories se situent à 18 ou 19 ans, puis à 32-33 ans et enfin à 68-69 ans. Les trois groupes de population ainsi créés vont servir de base à une étude à l'échelle intra-péri-centrale et permettre de voir dans quel quartier tel groupe domine par rapport à tel autre. Comme tout découpage, celui-ci peut cependant être discuté car, par exemple, une forte proportion de plus de 19 ans vit encore dans le domicile parental.

B - La "spécialisation" de certains quartiers du péri-centre

Après l'analyse de la structure d'âges des habitants des trois péri-centres dans leur ensemble et les observations qu'elle a permis de dégager, l'objectif est maintenant de montrer les disparités internes, quartier par quartier, de cette zone urbaine.

1 - Définition de sept profils péri-centraux

Les caractéristiques, communes aux trois couronnes péri-centrales, ont été retenues pour la réalisation des cartes sur le niveau de représentation des trois catégories de chaque IRIS péri-centrale. Chaque IRIS va ainsi se distinguer par une présence plus importante que dans le péri-centre en moyenne d'une ou deux des trois catégories d'âge créées. Un diagramme triangulaire (fig. 5) permet de classer chaque IRIS dans son profil approprié. Lorsque dans un profil une seule des trois catégories est sur-représentée, elle l'est beaucoup plus largement que pour un profil où deux catégories sont davantage présentes, le total des trois étant toujours égal à 100. Finalement, ce diagramme permet d'établir six profils différents de la répartition de la population péri-centrale par catégorie d'âge.

Dans certains IRIS, les trois catégories peuvent avoir des proportions très proches de celles observées en général dans le péri-centre. En conséquence, il paraît assez logique de les regrouper dans un septième profil, auquel il s'agit aussi de fixer des limites. Pour cela la règle mathématique de l'écart type est utilisée : pour chacune des trois catégories (jeunes, population de 30 à 68 ans avec leurs enfants et personnes âgées), l'écart moyen à la moyenne ou écart type est calculé pour chaque IRIS du péri-centre étudié (soit 45 entités à Nantes, 50 à Toulouse et 67 à Bordeaux). Ensuite, toujours pour chacune des trois catégories, des bornes ou limites supérieures ou inférieures sont définies grâce à la différence entre la moyenne et un demi écart type. Chaque IRIS dont la répartition par âge de sa population ne le distingue guère de la moyenne péri-centrale se trouve ainsi classé entre cette moyenne et ces bornes et font partie du septième profil.

2 - Résultats : des similitudes surprenantes entre les trois couronnes péri-centrales (fig. 5)

Les trois profils, établis à partir de la sur-représentation d'une seule catégorie d'âge, sont présents dans les trois péri-centres :

Le profil 1 correspond à la prédominance de la double catégorie des 0-18 ans et des 33-68 ans, les deux autres étant moins importantes proportionnellement. Ce profil est surtout présent dans les secteurs industriels et portuaires (quartier Chantenay à Nantes et la Bastide à Bordeaux) ou disséminé dans la couronne péri-centrale externe (dans les trois villes).

Le profil 3, celui de la population âgée de plus de 68 ans, est plus rarement observé. Mais ce résultat n'est pas lié au fait que cette partie de la population ne représente, en moyenne, que 14 % de l'ensemble de la population contre, par exemple, 32 % pour la catégorie des 19-32 ans.

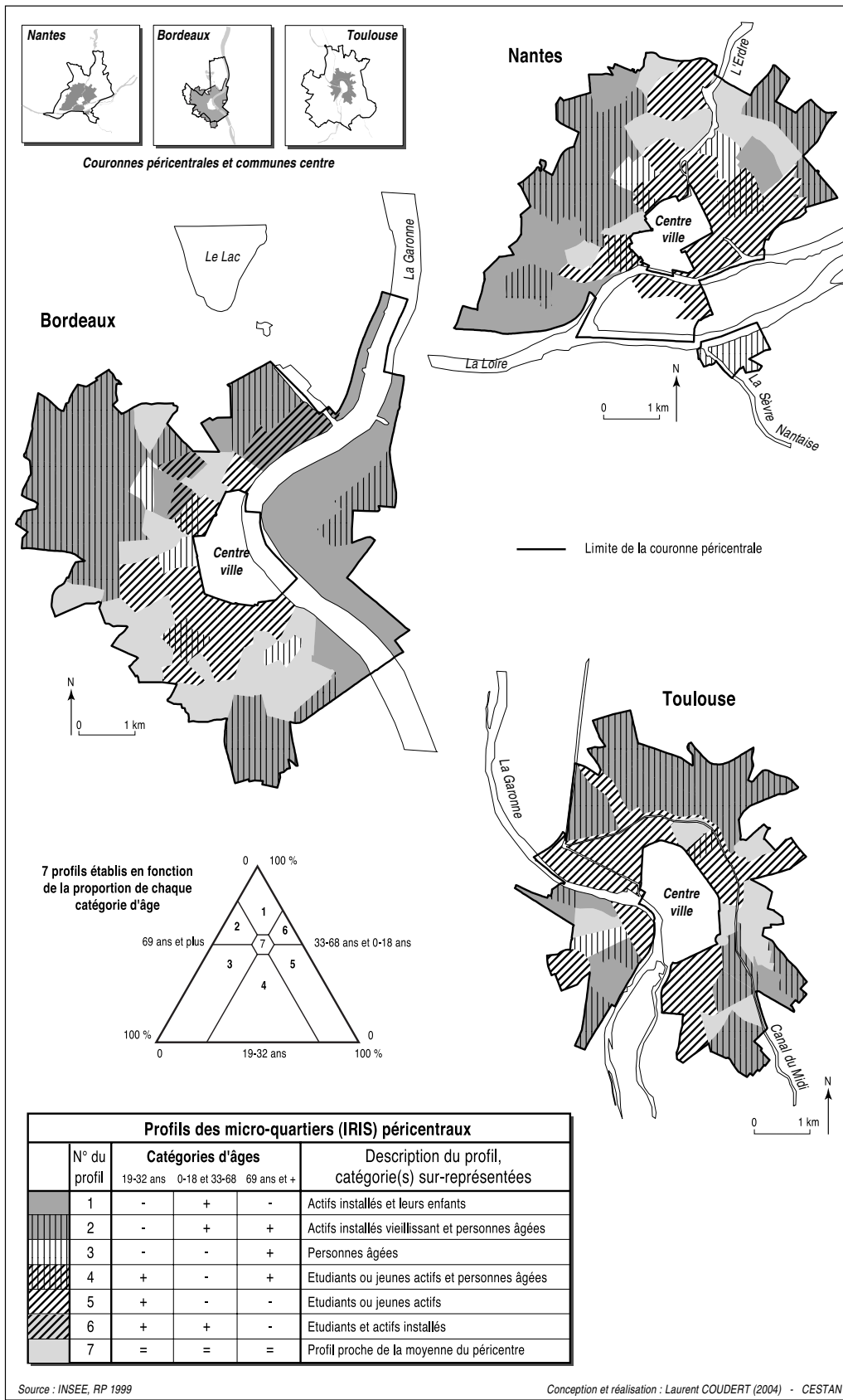


Fig. 5 : Profils par classes d'âges des micro-quartiers péricentraux nantais, bordelais et toulousains en 1999

Cet écart est en effet pris en compte par le fait qu'un profil est construit à partir d'une sous ou d'une sur-représentation par rapport à ces mêmes moyennes. La faible représentation de ce profil s'explique donc par une répartition plus homogène de cette population dans l'ensemble du péricentre. Néanmoins, pour les trois villes analysées, quelques similitudes sont à signaler : ce profil est le plus souvent observable dans des faubourgs anciennement urbanisés du péricentre interne. Les quartiers concernés sont Saint-Jacques, Viarme et Saint-Donatien à Nantes, Saint-Jean à Bordeaux et Saint-Cyprien à Toulouse.

Le profil 5 se caractérise par un taux élevé d'habitants âgés de 19 à 32 ans. Un nombre élevé d'IRIS sont concernés : 10 à Nantes, 15 à Bordeaux et 18 à Toulouse. Dans les trois cas, ils sont essentiellement regroupés dans le péricentre, à proximité immédiate du centre-ville où cette partie de la population est également très présente. Des quartiers précis, on l'a déjà vu, sont concernés, tels celui de l'Université Montaigne à Bordeaux ou des Sciences Sociales à Toulouse.

Trois profils "intermédiaires" se distinguent par une sur-représentation de deux catégories d'âge :

Le profil 2 correspond à une plus forte proportion de la catégorie des 0-18 ans et des 33-68 ans, ainsi que de celle des 69 ans et plus. Il s'agit du profil le plus fréquemment observé dans les trois péricentres : 12 IRIS à Nantes, 22 à Bordeaux et 18 à Toulouse. Il correspond à des quartiers plutôt aisés mais pas systématiquement, urbanisés pendant la première moitié du XX^e siècle et l'habitat individuel (sous forme de pavillon urbain) y domine. Les nombreux lotissements construits à partir des années trente dans le cadre de la Loi Loucheur sont présents dans ces secteurs. Vit là une population vieillissante, installée de longue date.

Le profil 4 qui comprend majoritairement des étudiants ou jeunes actifs de 19 à 32 ans, mais aussi la population très âgée, est peu représenté (3 IRIS à Nantes, 2 à Bordeaux et 1 à Toulouse). Tout comme les deux autres profils qui lui sont proches car comprenant les mêmes catégories d'âge, il n'est présent que dans la partie interne du péricentre, à proximité de faubourgs datant du XIX^e siècle.

Le profil 6 se définit par une proportion supérieure à la moyenne péricentrale de l'ensemble de la population âgée de moins de 69 ans (étudiants ou jeunes actifs et actifs installés avec leurs enfants). On l'observe uniquement à Bordeaux (4 IRIS), au Nord du centre-ville et à proximité de quartiers portuaires.

Le profil 7, enfin, tend à se confondre avec la moyenne péricentrale (tableau 2). Les IRIS appartenant à ce profil sont majoritairement regroupés dans la couronne péricentrale externe et souvent dans des zones de transition entre le centre-ville et un campus universitaire périphérique. Le quartier Saint-Félix, à Nantes, fait partie de ce second cas. Pourquoi cette localisation ? Les cartes montrent que dans les trois cas étudiés, les secteurs situés dans la partie externe du péricentre appartiennent souvent au profil 2, celui des actifs installés (avec leurs enfants), mais aussi des personnes âgées. La proximité, mais pas la présence dans le quartier lui-même, d'établissements d'enseignement supérieur (universités, grandes écoles) a pour conséquence l'apport d'une proportion de jeunes de 19-32 ans, mais celui-ci reste insuffisant pour que le profil devienne spécifiquement étudiant. Finalement, les proportions des deux autres catégories restent assez importantes et le profil obtenu se révèle être proche de la moyenne du péricentre.

L'étude des profils par catégories d'âges est une méthode permettant de distinguer les deux couronnes péricentrales qui s'applique pour les trois villes.

Les profils 3, 4 et 5, comprenant une forte proportion d'habitants de 19 à 32 ans, de personnes âgées de plus de 68 ans ou les deux à la fois, sont quasiment tous contenus dans la partie interne de la couronne péricentrale. À quelques nuances près, la séparation entre la zone contenant exclusivement ces trois profils et le reste du péricentre correspond à la définition urbaine des deux couronnes péricentrales : la partie intérieure, en contact direct avec le centre-ville, densément bâtie et avec une très nette domination des immeubles, et la partie externe, plus proche des zones périphériques et comportant davantage de maisons individuelles avec des petits jardins privatifs mais dont la structure urbaine (façades en bords de rue, petits commerces...) rappelle malgré tout qu'il s'agit de quartiers péricentraux.

Les profils 1 et surtout 2 représentent des surplus d'actifs installés et de retraités occupant les quartiers péricentraux extérieurs où la maison de ville (jointive) domine. Aucun élément important extérieur n'est venu "perturber" une population installée dans le même quartier depuis une longue période (parfois supérieure à cinquante ans) et qui vieillit progressivement. Le découpage entre les deux couronnes péricentrales n'est cependant pas parfait car des spécificités locales interviennent : la proximité d'un établissement d'enseignement supérieur par exemple, côté centre-ville ou côté périphérie, modifie cette composition avec l'apport de jeunes adultes.

Conclusion

L'hémorragie démographique, observée dans les péricentres des grandes villes françaises au cours des dernières décennies, semble avoir été stoppée et même inversée depuis 1990. À Nantes, la croissance de la population est même aussi rapide dans le péricentre qu'en périphérie, secteur pourtant privilégié d'un étalement urbain quasiment sans limite. En revanche, une analyse de la répartition des habitants par catégories d'âge met en évidence une évolution radicalement différente de la structure de la population. Tandis, que la population âgée de 30 à 60 ans s'installe surtout en périphérie, les péricentres concentrent plutôt les jeunes adultes de 20 à 30 ans. Les cartes présentant les profils d'âge quartier par quartier montrent même une "spécialisation" de certaines parties du péricentre : dans les trois villes étudiées, certains IRIS, généralement proches du centre-ville, ont des proportions de jeunes adultes (étudiants ou actifs) dépassant 40 % tandis que d'autres parties, généralement éloignées du centre, voient leur population vieillir rapidement.

Les conséquences de ces évolutions sur les quartiers concernés sont multiples. Les commerces et services de proximité, par exemple, toujours présents en nombre dans le péricentre, doivent s'adapter à ces nouvelles pyramides des âges. De plus, cette nouvelle forme de ségrégation entre générations ne va sans doute pas dans le sens d'une certaine mixité sociale, volonté politique pourtant affichée par de nombreuses municipalités.

Notes

1 - En 1962, la DATAR a commandé à deux géographes, Rochefort et Hauteux un rapport établissant un bilan sur les grandes villes françaises en vue d'une politique d'aménagement du territoire plus cohérente. Huit agglomérations (ou ensemble d'agglomérations) de province ont ainsi été retenues : Lyon, Marseille-Aix-en-Provence, Lille-Roubaix-Tourcoing, Bordeaux, Toulouse, Nantes-Saint-Nazaire, Strasbourg et Nancy-Metz.

2 - *Atlas historique des villes de France*, Hachette, 1996. Les populations de 1811 proviennent du recensement ayant eu lieu entre 1809 et 1812. Les résultats pour les neuf plus grandes villes françaises sont les suivants : 1. Paris (622 636), 2. Lyon (109 338), 3. Bordeaux (88 397), 4. Rouen (81 098), 5. Marseille (78 445), 6. Nantes (74 524), 7. Lille (66 536), 8. Strasbourg (48 213), 9. Toulouse (45 094).

3 - L'ensemble des communes urbaines d'au moins 10 000 habitants et la grande majorité de celles comptant entre 5 000 et 10 000 habitants sont découpées par l'INSEE en plusieurs IRIS, aussi appelés IRIS 2000. Il existe trois types d'IRIS, définis en fonction des caractéristiques du territoire où ils sont localisés : IRIS d'habitat, IRIS d'activité et IRIS divers (zones boisées importantes, parcs...).

4 - Le recensement de l'INSEE de 1999 permet, pour chaque IRIS, d'avoir le nombre et donc la proportion précise de population par tranche d'âge d'un an.

Bibliographie

- AUTHIER J.-Y. (dir.), 2001. *Du domicile à la ville, vivre en quartier ancien*. Paris, Anthropos, coll. Villes, 214 p.
- CHEVALIER J. et PEYON J.P. (dir.), 1994. *Au centre des villes. Dynamiques et recompositions*. Paris, L'Harmattan, 266 p.
- Groupe CHADULE, 1974. *Initiation aux méthodes statistiques en géographie*. Paris, Masson, coll. Géographie, 191 p.
- DAMETTE F. (dir.), 1994. *La France en villes*. Paris, La Documentation française, 271 p.
- DUMAS J., 2000. *Bordeaux, ville paradoxale*. Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 291 p.
- JALABERT G., 1995. *Toulouse métropole incomplète*. Paris, Anthropos, coll. Villes, 202 p.
- LEVY J.-P., 2001. Parcours d'habitants. In AUTHIER J.-Y. (dir.), *Du domicile à la ville, vivre en quartier ancien*. Paris, Anthropos, coll. Villes, pp. 21-50.
- PEYON J.P., Les quartiers péricentraux nantais : de la stabilité au mouvement. In CHEVALIER J. et PEYON J.-P., *Au centre des villes, dynamiques et recompositions*. Paris, L'Harmattan, pp. 127-150.
- RENARD J. (dir.), 1989/1990. Nantes et son agglomération. *Cahiers Nantais*, n° 33-34, 340 p.
- SZTOKMAN N., 1989/1990. La démographie nantaise. *Cahiers Nantais*, n° 33-34, pp. 109-124.